

Exposition permanente

Dossier enseignant

Populaire?



Les trésors des collections
du Mucem

Département du Développement Culturel et des Publics

Chargée du public scolaire
Nelly Odin

Enseignant- Chargé de mission
Mathias Requillart

scolaire@mucem.org

Service des Réservations :
reservation@mucem.org
04.84.35.13.13

Ressources +

www.mucem.org/espace-ressources-enseignants

Cet outil dédié aux enseignants propose des ressources sur les expositions exploitables en classe avec vos élèves (plan de scénographie, visuels, textes et cartels de l'exposition, etc.) ainsi qu'un espace collaboratif permettant d'échanger sur les sorties scolaires réalisées au Mucem et des pratiques pédagogiques entre enseignants.

Pour y accéder, entrez le code d'accès « MucemPeda » réservé aux enseignants.

Introduction	4
Mot de Pierre-Olivier Costa, président du Mucem	6
Entretien avec Émilie Girard, directrice scientifique et des collections du Mucem	8
Parcours de l'exposition	10
Une exposition pas comme les autres	32
Autour de l'exposition	41
– Programmation culturelle et médiation	
– Livre-objet – Éditions du Mucem	
Visuels disponibles pour Ressources +	43
Informations pratiques	45

Populaire? Les trésors des collections du Mucem

Ouverture mercredi 13 décembre 2023 Exposition permanente

Accès gratuit à l'exposition pour tous les Marseillaises et Marseillais:
le mardi 12 décembre de 16h à 22h

Rez-de-chaussée (1 200 m²)

Avec le soutien de



LA VARAPPE 

Mécène principal des 10 ans
du Mucem



En partenariat avec



Commissariat collectif

L'équipe de la conservation du Mucem: Justine Bohbote, Raphaël Bories, Marie-Charlotte Calafat, Caroline Chenu, Françoise Dallemagne, Camille Faucourt, Julia Ferloni, Émilie Girard, Vincent Giovannoni, Mireille Jacotin, Enguerrand Lascols, Édouard de Laubrie, Amélie Lavin, Hélia Paukner, Jean-Fabien Philippy.

Scénographie

Sylvie Jodar

Graphisme

Caroline Pauchant

Conception lumière

Thierry d'Oliveira Reis

Alors que le Mucem fête cette année ses dix ans, l'occasion est belle de revenir sur ce qui constitue son cœur et son histoire: sa collection. Cette exposition permanente souhaite présenter sa collection dans toute sa diversité. Elle réunit en effet les fonds historiques du Musée national des Arts et Traditions populaires, les collections européennes du Musée de l'Homme et celles acquises depuis le début des années 2000 dans une volonté d'ouverture vers la Méditerranée et le monde contemporain.

Au rez-de-chaussée du bâtiment, l'exposition permanente du Mucem est imaginée comme un espace de découverte visant à mettre en évidence le caractère profondément humain des objets et témoignages qui composent cette collection. Elle présente ce qui fait la « matière » du musée, elle témoigne du caractère à la fois sémiotique (ce que les objets disent de la société dans laquelle ils ont été produits) et esthétique de cette collection et permet de donner à lire toutes les histoires qui ont mené aux acquisitions, les parcours de vie des objets, ce qui a motivé leur entrée dans les réserves du musée, hier comme aujourd'hui.

Le parcours général propose un cheminement au gré de grandes catégories empruntées au vocabulaire de l'histoire des arts et des techniques (« peinture », « sculpture », « arts du métal », « céramique », etc.). Un parcours qui fait émerger les particularités de la collection du Mucem en rompant avec la hiérarchisation habituelle entre beaux-arts et arts populaires.

On passe ainsi d'objets attendus dans un musée (par exemple des tableaux, des ex-voto, des icônes, etc.) à des éléments plus surprenants (comme des portes de ruche décorées), et d'objets familiers du grand public à des éléments plus inattendus voire mystérieux de prime abord.

À côté des 1 200 objets et documents issus des fonds historiques du Mucem ou plus récemment acquis par le musée, un dispositif de médiation numérique immersive permet d'évoquer, à travers une sélection d'objets, l'idée de « culture populaire » qui irrigue ses collections.

Populaire? Une question, des convictions

Le Mucem a eu 10 ans en juin 2023. En quelques années, le musée a su s'enraciner dans le paysage local. Il est devenu un lieu emblématique de la ville et a su trouver son public: plus d'1 200 000 visiteurs en 2022. Pourtant le Mucem est-il populaire?

La sociologie des visiteurs montre qu'une partie du territoire, et notamment les personnes éloignées physiquement mais aussi culturellement d'une institution muséale, ne se rend que peu ou pas du tout au Mucem.

C'est pourquoi, pour cette année anniversaire, nous avons voulu, tout en souhaitant consolider le lien avec nos visiteurs les plus fidèles, partir à la conquête de ces publics éloignés certes mais aussi souvent délaissés.

Pour attirer ces publics, nous avons une conviction, celle que nous disposons d'un atout majeur et unique: la force émotionnelle de notre collection.

Nous conservons des objets dits du quotidien, des objets de civilisation, façonnés par des femmes et des hommes, pour la plupart restés anonymes, qui sont venus bouleverser nos existences, nos habitudes, qui ont été les témoins d'événements historiques d'importance capitale, ou juste rempli une fonction dans nos vies quotidiennes. Ils ont appartenu à des célébrités ou à des inconnus, ils racontent tous une histoire. L'histoire de ce que nous sommes devenus.

Ils sont constitutifs du groupe social auquel nous appartenons. Ces objets portent la mémoire de temps révolus, d'époques passées. Certains ont perdu leur usage, d'autres sont encore très contemporains. Ils viennent d'Europe ou de la Méditerranée. Ils peuvent être surprenants, mélancoliques, politiques, nostalgiques, amusants...

Cette collection s'adresse à un large public, un public non familier de la culture et du musée, souvent jugé comme trop élitiste. C'est le pari que nous faisons à travers cette collection atypique et nouvelle.

Le Mucem a vocation à se placer à la frontière du social et de l'intime; et sa collection en est le cœur.



Entretien avec Émilie Girard, directrice scientifique et des collections du Mucem 8

À partir de décembre 2023, le Mucem présente une exposition permanente au rez-de-chaussée du musée. Quelles sont les intentions de cette nouvelle présentation ?

Émilie Girard: Cette exposition permanente s'inscrit dans le cadre des 10 ans du Mucem et de la volonté du musée de placer les collections au cœur de son projet. Nous souhaitons en effet mettre en valeur la richesse de cette collection, en montrer les différentes facettes, notamment les plus surprenantes, de manière à offrir un panorama le plus fidèle possible de la variété et de la densité de cette collection. Mais l'objectif le plus important à nos yeux, peut-être, est d'en révéler le côté « humain » : montrer que derrière ces objets du quotidien se cachent et se révèlent des histoires de femmes et d'hommes qui témoignent aussi des sociétés dans lesquelles ils ont vécu. C'est d'ailleurs pour cela que dès l'introduction, nous avons choisi de présenter une sélection d'une cinquantaine de pièces portant la marque de leurs fabricants ou de leurs utilisateurs: des objets signés, qui portent juste des initiales, ou encore une date. Car tout l'intérêt de notre collection réside dans ce qu'elle raconte de la vie des gens qui ont réalisé ou fait vivre ces objets.

Toute l'équipe de conservation du Mucem s'est réunie autour de ce projet...

É.G. : Il était important que toute l'équipe de la conservation participe à son élaboration. Cette équipe travaille sur la collection depuis longtemps, tous les conservateurs avaient envie de partager leur amour des objets, leur passion pour cette collection, son histoire et la variété de ces fonds. Chacun a contribué à cette exposition, soit une douzaine de personnes: ils et elles ont établi les listes d'objets, co-construit le parcours, rédigé les textes et les cartels. C'est la première fois, depuis l'ouverture du musée, qu'une exposition fédère autant de monde dans l'équipe scientifique!

Comment s'organise le parcours dans cette exposition de plus d'un millier d'œuvres et objets ?

É.G. : Le principe de départ était de présenter la collection pour elle-même et non pas en fonction d'un discours construit a priori. Nous avons réfléchi à la manière la plus juste de hiérarchiser et d'organiser le parcours et nous avons proposé de l'appuyer sur les grandes catégories qui sont, sinon celles des musées des Beaux-Arts, celles des musées d'arts décoratifs: la peinture, la sculpture, la mode, l'architecture, le mobilier, les arts du verre, la céramique, le métal, ou encore les naturalia. Nous avons ainsi conçu un parcours en huit étapes qui permettra aux visiteurs de découvrir ou redécouvrir la richesse des collections. L'exposition s'attache à la dimension « technique » des objets, car cette collection d'art populaire explore des techniques très différentes, tout en abordant des thématiques transverses, plus anthropologiques. La partie consacrée à l'architecture, par exemple, propose d'évoquer la manière dont l'Homme habite son environnement et l'adapte au contexte naturel. La section dédiée à la mode permet de montrer, à travers l'accessoire ou le costume, comment est-ce que les normes construites socialement s'imposent (ou pas) aux individus. Cette exposition a enfin vocation à présenter ce que ces objets racontent de nos sociétés euroméditerranéennes.

Des dispositifs numériques rythment aussi le parcours...

É.G.: Tout à fait. Un espace dédié à une expérience immersive a été imaginé. Les visiteurs sont invités à y pénétrer munis d'un casque audio afin de découvrir, projetés sur les murs de la salle, une sélection d'objets. Lorsqu'on s'approche de l'un d'eux, il s'anime et son histoire est racontée à travers un récit fictionnel incarné par des personnages. Ces récits expriment autrement le rapport qu'un musée de société peut avoir à l'objet. Comme je le disais, il était important, pour nous, de montrer l'aspect humain de notre collection. Dans cette même logique, nous avons proposé à quatre auteurs de rédiger, pour près d'une centaine d'objets, un très court texte né de leur propre vision de l'objet, de ce qu'ils projetaient sur lui, de l'émotion qu'il leur provoquait ou de ce qu'il éveillait en eux. Car chacun d'entre nous peut développer son propre récit sur ces objets finalement proches. L'exposition propose ainsi un double parcours, un parcours scientifique «classique», et un parcours plus imaginaire, fictionnel et littéraire, peut-être plus personnel ou subjectif.

Cette exposition permanente dédiée aux collections est-elle destinée à évoluer, à l'image de la collection du Mucem ?

É.G.: Bien sûr. La collection continue à vivre et à s'enrichir et c'est pour cela que l'exposition se termine par un espace dédié aux nouvelles acquisitions. On y évoque la manière dont la collection continue à vivre par le biais de son enrichissement en présentant quelques objets tout récemment entrés dans les fonds et amenés à évoluer en fonction de l'actualité des acquisitions. En plus, un outil numérique permet aux visiteurs d'explorer les acquisitions récentes par un accès à la base de données du musée, et ainsi d'avoir un aperçu de la manière dont le musée travaille à l'enrichissement de ses fonds.

Populaire ?

« L'avenir des musées réside à l'intérieur de nos habitations. »

Orhan Pamuk, prix Nobel de Littérature
L'Innocence des objets, 2012

« La question de l'art, telle que la posent les nouvelles générations d'artistes, n'est plus prioritairement d'informer, d'initier, de questionner le visiteur mais tout d'abord de le toucher. »

Catherine Grenier
La Revanche des émotions, 2008

Riches de plus de 335 000 objets, 450 000 photographies, 150 000 ouvrages et d'un kilomètre linéaire d'archives, les collections du Mucem témoignent des cultures populaires d'Europe et de Méditerranée. Ces objets du quotidien racontent l'histoire des femmes et des hommes auxquels ils ont appartenu.

L'exposition permanente propose d'aller à la rencontre de ces objets, pour en découvrir la richesse, la beauté, le caractère surprenant ou émouvant, l'incongruité aussi peut-être. À travers un parcours thématique qui rend hommage aux techniques et aux savoir-faire, elle invite à plonger dans le cœur du musée.

L'exposition présente 1 200 objets et documents issus des fonds historiques du Mucem et ceux récemment acquis par le musée. Elle se déploie en huit sections thématiques.

1. Naturalia

La plupart des matières présentes dans les collections sont protégées par la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction, dite Convention de Washington, en vigueur depuis 1975.



1. Collier.
1^{ère} moitié du XX^e siècle.
Volendam, Pays-Bas.
Perles de verre, métal, bois doré.
Collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle
© MNHN, photo Mucem



2. Piranha naturalisé.
XX^e siècle.
Matériau d'origine animale, verre, fer, bois
© Mucem

2. Peinture

Dans les collections du Mucem, les peintures dites « de chevalet » côtoient le graffiti, les objets usuels ornés ou les décors de boutiques. Les œuvres et objets tantôt réutilisent des poncifs, des motifs répétés, tantôt laissent place à une part d'originalité et de création, situant ces productions au carrefour des pratiques artisanale et artistique.



3. Empêchée de réciter, je fais des histoires.
Miss.Tic.
2012.
Paris, France.
Peinture à la bombe et au pochoir sur bois
©MISS TIC - Adagp/Paris, 2023,
photo ©Mucem/Marianne Kuhn



4. Affiche pour la façade du Cirque d'Hiver de Paris, le célèbre trio Fratellini (Kiko, Gino et Baba)
Renaud Gilbert (peintre), Publidécor (entreprise).
Début 1965
© Mucem

3. Architecture et mobilier

Les collections du Mucem regroupent des objets qui témoignent du rôle de protection que l'habitat doit jouer pour protéger ceux qui y vivent des dangers climatiques ou symboliques et de sa capacité à abriter la vie intime.



5. Amulette dite *nazar boncuk*.
Début du XXI^e siècle.
Kemalpaşa, province d'Izmir, Turquie.
Verre soufflé
© Mucem

Cette amulette, dont la forme évoque un œil, protège contre le mauvais esprit associé aux individus aux yeux bleus dans la croyance populaire ottomane. En Turquie, en Arménie, en Iran ou en Grèce, elle est suspendue au-dessus des portes d'entrée, sur les murs des maisons ou encore dans les véhicules.



6. Série photographique représentant des familles à Alexandrie.
Alain Leloup.
1997.
Égypte, Alexandrie
© Alain Leloup/Mucem

Ces familles alexandrines posent dans leur salon, cuisine, chambre ou salle à manger. Ces clichés sont réalisés selon un même protocole appliqué à dix-neuf familles. Ils témoignent des modes de vie d'une classe moyenne alexandrine, entre souvenirs du monde ottoman et occidentalisation des modes de vie.



7. Armoire.
1840.
Zillertal, Tyrol, Autriche.
Bois peint
© Mucem/Marianne Kuhn

Cette armoire, destinée à contenir le linge de maison, faisait partie de la dot de Maria Hirner, dont le nom ainsi que l'année des noces sont inscrits au fronton du meuble. Son décor peint est inspiré des gravures religieuses des bibles illustrées de cette vallée protestante du Tyrol.

4. Sculpture

Les collections du Mucem sont riches de pièces de sculpture populaire représentant le vivant: hommes et femmes, animaux, créatures hybrides. Elles en illustrent les rapports et les rencontres, permettant de réinterroger la porosité des frontières entre ces différentes catégories.



8. Sujet de manège en forme de lion.
1895-1900.
Washington, États-Unis.
Bois sculpté, verre coloré
© Mucem/Marianne Kuhn



9. Masque de Boe (Boeuf).
Gonario Denti, sculpteur.
2005.
Ottana, Sardaigne, Italie.
Bois sculpté et peint, cuir
© Mucem / Yves Inquierman

5. Mode

Les collections comptent un nombre important de vêtements, accessoires, bijoux, mais aussi d'objets relatifs à tout ce qui « habille » la peau (maquillage, tatouage, parfum, bronzage). Ces pièces disent une appartenance à un groupe, à une communauté, en même temps qu'ils expriment une singularité.



10. *Palimpsest_01*.
Endri Dani.
2010.
Albanie.
Métal peint
© Endri Dani

À la manière d'un palimpseste, l'artiste Endri Dani a reproduit sur une bétonnière des motifs aux couleurs vives qu'il avait relevés dans une maison sur le point d'être détruite. Ces motifs décoratifs issus de la tradition albanaise se retrouvent aussi dans les productions textiles, notamment les tabliers.



11. Carnet de modèles de tatouages.
Début du XX^e siècle.
États-Unis?
Percale de coton peinte
© Mucem/Yves Inquierman

Le tatouage a longtemps été condamné et considéré comme la marque d'une marginalité, puis a été utilisé dans certaines sociétés à des fins esthétiques ou thérapeutiques, ou encore pour lutter contre le mauvais sort. Depuis une vingtaine d'années, il est devenu une pratique d'ornementation corporelle populaire très en vogue.

5. Céramique

Chaque pièce conservée par le Mucem porte l'empreinte de son créateur ou sa créatrice, rendant la frontière floue entre pratique artisanale et pratique artistique. Autrefois omniprésente, la terre cuite a connu un net déclin face aux transformations induites par la société de consommation et l'avènement du plastique, mais un « retour à la terre », plus durable, s'envisage désormais.



12. Gourde.
Début du XX^e siècle.
Serbie.
Terre cuite glaçurée.
Collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle
© MNHN, photo Mucem



13. Fontaine de propreté.
Marie Talbot.
1814-1850.
La Borne, Cher, France.
Céramique vernissée
© Mucem / Yves Inquierman

La fontaine de propreté est une réserve d'eau murale, fermée par un couvercle et munie d'un robinet. Elle sert à l'hygiène, notamment pour se laver les mains. Elle est alors accompagnée d'un bassin qui recueille l'eau utilisée.



14. Carreau aux trois saints hiérarques.
1718-1719.
Kütahya, Turquie, Anatolie.
Céramique siliceuse à décor peint sous glaçure transparente et incolore
© Mucem / Yves Inquierman

Ce carreau fait partie d'une série commandée en 1718 pour l'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem, mais n'y a jamais été installé. On y voit saint Grégoire l'Illuminateur, entre saint Basile de Césarée et saint Jean Chrysostome. À leurs pieds sont figurés sainte Hripsimé et le roi Tiridate III, qui, selon la légende, avait été changé en sanglier jusqu'à sa conversion au christianisme.

7. Métal

Les fonds conservés par le Mucem permettent de montrer comment, avant l'industrialisation et la mécanisation généralisée des techniques, chaque objet, unique, est issu d'une commande directe de l'utilisateur à l'artisan. Les objets en métal, auxquels la résistance et la ductilité donnent un pouvoir particulier, permettent d'agir sur le monde environnant.



15. Bassinoire à couvercle.
XVII^e siècle.
France.
Cuivre jaune gravé et ajouré
© Mucem

Depuis la fin du Moyen Âge, les bassinoires étaient utilisées pour chauffer les lits avant d'aller se coucher. Garnies de braises elles étaient dotées d'un long manche pour pouvoir être glissées jusqu'au fond du lit, de manière à en ôter l'humidité.



16. Ex-voto.
Début du XX^e siècle.
Saint-Genest, Vosges, France.
Fer forgé
© Mucem

Le pèlerinage à l'église de Saint-Genest, attesté depuis 1062, était l'occasion de déposer des ex-voto, fabriqués par le forgeron, pour remercier le saint patron des grâces obtenues. On y implorait le saint pour qu'il protège la communauté et le bétail de toute forme de maladie.

8. Verre

Les collections du Mucem comptent de nombreux objets en verre qui conservent le souvenir de personnes chéries et d'événements passés. Le matériau est symbole de mémoire. Comme elle, il est fragile, durable et précieux à la fois.



La technique dite de la fleur perlée française est née dans les ateliers de Murano, à Venise. Elle s'établit ensuite en France, pour créer aux XIX^e et XX^e siècles des compositions utilisées lors de baptêmes, de mariages et particulièrement de funérailles. Cet artisanat était exercé, en atelier ou à domicile, par des femmes.

17. Couronne mortuaire.
Maryse Germain-Gidde.
1900-1950.
Saint-Victoret, Bouches-du-Rhône, France.
Verre, fil métallique, mousse, fil de soie, papier
© Mucem/Marianne Kuhn



18. Boule à neige.
Début du XXI^e siècle.
France.
Plastique, résine, verre, polystyrène et eau
© Mucem/Marianne Kuhn

Apparues lors de l'Exposition universelle de 1878 à Paris, les boules à neige suscitent un engouement immédiat. Leur large diffusion et leur portée touristique s'affirment à partir des années 1950 avec le développement de la plasturgie. Bon marché et ludiques, elles constituent des souvenirs prisés.



19. Narguilé.
Fin du XIX^e - début du XX^e siècle.
Tchéquie (Bohême) et Istanbul, Turquie.
Verre multicolore gravé, doré et peint, métal argenté et doré, terre cuite
© Mucem/Marianne Kuhn

Le narguilé est aujourd'hui très répandu dans la Méditerranée et au-delà. Dans l'Empire ottoman, hommes et femmes le fumaient. Le vase en verre provient de Bohême, le fourneau en terre cuite de Tophane, à Istanbul. Ce narguilé était un objet précieux féminin utilisé à la maison.

Un espace immersif

Mémoires – Faire résonner les fonds

Pour la première fois au sein d'une exposition, le Mucem propose aux visiteurs une expérience sonore spatialisée et immersive qui les invite à venir découvrir les histoires liées à sept objets de son fonds qui illustrent sept thèmes de notre histoire contemporaine : la migration, le féminisme, le football, le street art, la gestion des déchets, le hip-hop et le genre.

Le dispositif invite les visiteurs à déambuler dans un espace circulaire pour découvrir progressivement ces objets grâce à des histoires sonores accessibles via un casque audio sans fil. Dans cette salle de 50 m² évoquant un univers subaquatique, une vidéo de 15 minutes est projetée sur une large cimaise (21 m de long sur 3,20 m de haut). Les casques d'écoute permettent d'avoir accès aux récits des objets déclenchés dans sept zones spécifiques. En outre, une installation sonore spatialisée diffuse un son d'ambiance général pour que les personnes sans casque profitent de l'expérience.

L'univers marin qui sert de décor à la présentation des sept objets renvoie directement à la Méditerranée qui environne le musée et à laquelle celui-ci s'intéresse. Le film se déroule au fond de la mer, sable, caillou, rochers, anémones et algues créent une scénographie naturelle pour faire vivre les objets qui apparaissent progressivement dans le décor marin créant des interactions poétiques avec leur environnement.

Le Mucem a produit ce dispositif immersif avec la société de production Lucid Realities (qui a obtenu le prix spécial du jury à la Mostra de Venise Immersive pour « Flow » d'Adriaan Kloman) accompagnée de l'autrice Aude-Emilie Judaique et du réalisateur Karim Ben Khelifa.



Panier. Début du XXI^e siècle. Maroc
Fibre de palmier, plastique © Mucem/Yves Inquierman



Photo Mucem



Couple de canards mariés.
Vers 2000. France.
Matériaux synthétiques © Mucem



Blouson du DJ Dee Nasty. DARK et Bando (graffeurs).

1988. Paris, France.

Toile de coton peinte à l'aérographe © Mucem/Marianne Kuhn

Conclusion

L'exposition se termine par un espace dédié aux nouvelles acquisitions du musée pour montrer comment la collection continue à vivre par le biais de son enrichissement en présentant quelques objets tout récemment entrés dans les fonds.

Et maintenant ?

Le Mucem poursuit aujourd'hui sa mission de conservation. Chaque année, plusieurs centaines de pièces entrent dans les collections, créant des ensembles qui pourraient sembler hétérogènes mais qui ont un point commun : tous ces objets sont les témoignages matériels des sociétés d'Europe et de Méditerranée. En acceptant des dons, en acquérant des pièces sur le marché de l'art ou en collectant des objets sur le terrain lors d'enquêtes, le musée enrichit ainsi progressivement ses collections. Il réunit les témoignages de sa propre histoire, continue le travail mené autour de la culture populaire et s'ouvre à la Méditerranée, au monde contemporain et à ses grands enjeux de société.

Les cartels sensibles

Faire ressortir la poésie de l'objet

Les objets recèlent bien des histoires... Pour raconter autrement ces objets, quatre auteurs et autrices ont accepté de frotter leur imaginaire à un exercice singulier : prêter leurs mémoires, leurs perceptions, leurs mots aux collections. Sophie Blandinières, Lucile Bordes, Arthur Dreyfus et Guillaume Poix proposent ainsi un parcours sensible, tantôt mélancolique, piquant ou humoristique au gré des objets de l'exposition. C'est une centaine de cartels qui sont ainsi proposés à la lecture.

Sophie Blandinières



Sophie Blandinières, 2020
© Jacob Khrist

Ensemble de photographies de murs publicitaires peints.
Benjamin Pichery.
1980-1989.
France Diaporama
© Mucem/ Benjamin Pichery

Mythologies

Les grands, à l'avant de la Déesse, scrutaient sur la route des vacances les panneaux d'indication. Les petits, par la fenêtre, le long des nationales, apprenaient à lire en levant les yeux vers les publicités peintes sur les murs des villages d'une France qui sentait le pastis.

Sophie Blandinières est née à Marseille. Depuis vingt ans, elle a surtout écrit pour les autres en tant que ghostwriter. Elle a publié deux romans sous son nom, *Le sort tomba sur le plus jeunes* (Flammarion), prix Françoise Sagan 2019, et *La Chasse aux âmes* (Plon) en 2020.

Lucile Bordes



Briik, burette à huile d'olive.
Soufflerie Abou Ahmad.
2003.
Damas, Syrie.
Verre coloré soufflé
© Mucem / Marianne Khun



Lucile Bordes © L. Bordes

L'objet est familier. Impossible de savoir pourtant où j'ai pu le voir, si je l'ai un jour manipulé. Il me semble qu'on le nommait huilier et qu'il avait une autre forme... Seule certitude: ma maison est de celles où l'on met l'huile d'olive sur la table au moment du repas. À Marseille comme à Damas.

Lucile Bordes enseigne à l'université de Toulon et vit à La Seyne-sur-Mer. Ses trois premiers romans, *Je suis la marquise de Carabas*, *Décorama* et *86, année blanche* ont paru aux éditions Liana Levi. En 2022, elle a publié *Que faire de la beauté?* (Les Avrils) et *Aurélié et autres femmes sans nom* (éditions Thierry Marchaisse, Prix PaN 2023).

Arthur Dreyfus



Corne gravée.
Début du XX^e siècle.
Espagne.
Corne, liège
© Mucem



Arthur Dreyfus, 2023
© Héliane Bamberger / P.O.L.

Que fait un berger seul, dans les montagnes, avec ses bêtes ? Il s'ennuie. Alors il parle à son chien. Et quand le chien n'a plus rien à dire, il se souvient des histoires qu'on racontait à l'église quand il était petit. Près du feu, il les grave au couteau sur une corne qui lui servira de tasse.

Né à Lyon en 1986, Arthur Dreyfus aime tout ce qui s'écrit : les chansons, les livres, les poèmes et même les tours de magie. Ses livres ont paru aux éditions Gallimard et P.O.L. Après *Un Journal sexuel d'un garçon d'aujourd'hui*, de quelques milliers de pages, il a publié en 2023 un conte fantastique intitulé *La Troisième Main*.

Guillaume Poix



Table de marchand de sirop ambulant.
Début du XX^e siècle.
Palerme, Italie.
Verre incolore, bois peint, métal.
Collection d'ethnologie d'Europe, dépôt du Muséum national d'histoire naturelle
© MNHN, photo Mucem



Guillaume Poix, 2020 – Francesca Mantovani © Éditions Gallimard

Enfant, je jouais avec des Tubulo, ces tubes de plastique que l'on imbriquait afin d'édifier de petites structures – chaise, chevalet, charrette... J'avais un jour réalisé un stand – l'étal d'un marchand. J'y vendais des boissons : grenadine, jus d'orange, menthe à l'eau. Pour jouer avec cette authentique table de siropier – inventons le mot –, j'aurais, je l'avoue, cédé tous mes Tubulo.

Né en 1986, Guillaume Poix a publié plusieurs pièces aux Éditions Théâtrales, dont *Soudain Romy Schneider* (2020, Grand Prix de la fiction radiophonique de la Société des Gens De Lettres) et *Un Sacre* (2023). Il est aussi l'auteur de trois romans aux Éditions Verticales : *Les fils*, *Là d'où je viens a disparu* (2020, Prix Alain Spiess du deuxième roman, Prix Frontières-Léonora Miano) et *Star* (2023).



Une scénographie hors des codes des musées

« Populaire ? », le projet de scénographie

C'est en souhaitant répondre à la volonté forte du Mucem de présenter ses collections au public en les rendant accessibles à tous que Sylvie Jodar a dessiné une scénographie sortant du cadre d'un parcours dessiné de manière linéaire en proposant de multiplier les formes, les points de vues, les couleurs, les moyens de présentations des œuvres, transformant ainsi, au côté de Caroline Pauchant, qui prolonge cette vision par le graphisme, l'exposition « Populaire ? » en une exposition POP dès le mur d'entrée : on y accueille en effet le visiteur avec une identité visuelle colorée presque clignotante POP POPU POPULAIRE, le ton de l'exposition est donnée.

Après une introduction qui laisse la part belle à la main de l'Homme celui qui a sculpté, taillé, façonné, gravé les objets présentés comme des papillons dans une boîte géante, la séquence Naturalia sur la matière fait entrer le visiteur dans une salle qui rappelle un cabinet d'amateur. Puis la scénographie décompose les géométries, s'inspire de l'architecture, des ruelles, du spectacle, des

couleurs de la mode, des armoires de métiers, et s'habille d'une palette de multiples couleurs chatoyantes qui accompagnent le visiteur au gré de sa déambulation et jusque dans les typographies contrastées de la signalétique. Le dispositif graphique ainsi développé, rythme, explicite, le parcours dans un univers que l'on souhaite aussi riche que vernaculaire.

Les objets du quotidien, les œuvres, se dévoilent dans des accrochages précis qui jouent des différentes dimensions afin que le regard soit emporté et que l'émotion gagne les publics de tous les âges.

Chaque séquence du parcours présente des univers variés, les perspectives forment le lien entre les thématiques et les matières. Il est ici question de jouer avec les codes de la scénographie pour les rendre ludiques et joyeux.

Atelier Jodar, scénographie

Sylvie Jodar, architecte de formation, s'est spécialisée dans la scénographie et la muséographie dès ses débuts en 1991. Elle a aujourd'hui, avec Antoine Plazanet son associé, participé à de multiples formats d'expositions, en France ou à l'étranger, avec des partenaires publics, privés ou en direct avec des artistes contemporains.

Ce premier projet au Mucem s'inscrit dans cette lignée de partenariats avec de grands établissements publics tels que la Réunion des musées nationaux – Grand Palais, l'établissement public du musée d'Orsay et de l'Orangerie, le musée du Quai Branly – Jacques Chirac, le musée des arts décoratifs par exemple, ou encore le musée Henner à Paris dont elle a assuré la restauration et le réaménagement, ou le Centre national du costume de scène pour les espaces permanents consacrés à Rudolf Noureev.

Sylvie Jodar a conçu et réalisé de nombreuses expositions telles que « Matisse. Cahiers d'Art », « Sam Szafran » ou « Giorgio de Chirico » au Musée de l'Orangerie, « Pionnières – Artistes dans le Paris des années folles » au Musée du Luxembourg, « Peintures des Lointains » au Musée du Quai Branly – Jacques Chirac, « Mexique 1900-1950 », « Game Story – Une histoire des jeux vidéo », « Artistes et Robots » (Kazakhstan et Paris) et bien d'autres encore dans les galeries nationales du Grand Palais à Paris. Elle a aussi participé aux deux dernières éditions des expositions MONUMENTA dans la nef du Grand Palais consacrées à Ilya et Emilia Kabakov (Paris puis Shanghai) et Huang Yong Ping, artistes contemporains avec qui elle a collaboré pour mettre en espace leurs œuvres magistrales. Sylvie Jodar travaille depuis plusieurs années avec Miguel Chevalier, artiste précurseur de l'art numérique pour qui elle a conçu et réalisé l'exposition monographique « Digital Abysses » sur l'île de Jeju en Corée du Sud, et a participé auprès d'Elias Crespín à l'installation de son œuvre pérenne « L'Onde du Midi » au cœur du musée du Louvre.



Populaire - Une axonométrie couleur - Atelier Jodar
© Scénographie - Sylvie Jodar

Caroline Pauchant, graphisme

Après un diplôme à l'école nationale des arts décoratifs de Paris en 1998 et quelques années passées à l'Atelier Michel Bouvet où Caroline Pauchant fait ses premiers projets en graphisme et signalétique d'exposition, elle réalise notamment la signalétique au Musée des Arts et Métiers à Paris et l'identité visuelle des Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles. Elle travaille aujourd'hui avec des institutions culturelles, des associations, des éditeurs ou des artistes.

Son expression reste résolument poétique et sensible et transparaît dans toutes ses créations. C'est dans cet esprit qu'elle démarre sa collaboration pour le Mucem avec le graphisme de l'exposition « Populaire ? » qui se veut dans le prolongement de la scénographie de Sylvie Jodar résolument ludique.

Elle est partenaire régulière de nombreuses institutions muséales dont Le Musée de l'Orangerie (« Magritte/Renoir, le surréalisme en plein soleil »), Le Grand Palais (« Toulouse Lautrec/Résolument moderne »), le Centre Georges Pompidou (« Rétrospective Walker Evans », « Beat Generation », « Mutations/Créations, Coder le monde »), Le MAMCS de Strasbourg avec l'exposition « Surréalice », le Château de Versailles avec l'exposition « Louis XV » ou encore l'exposition événement de ce printemps 2023 à la Conciergerie (« Paris, Capitale de la Gastronomie »).

Ce travail d'accompagnement signalétique se déploie souvent en communication globale comme l'identité visuelle des 50 ans du musée Marc Chagall à Nice pour lequel elle développe une police de caractère dédié « Le Chagalline – Chagalla Regular ». Elle réalise la signalétique du parcours permanent et l'identité visuelle du Musée du Gévaudan, Mende qui vient d'ouvrir ses portes en 2023.

En chantier, la signalétique et l'identité du centre d'art et d'architecture « Le Quadrilatère » à Beauvais (Rénovation François Chatillon, architecture).



Populaire - Graphisme de l'entrée
© Design graphique - Caroline Pauchant

Première exposition présentée au nouveau Conseil des publics du Mucem

La première séance du Conseil des publics s'est tenue le lundi 25 septembre 2023 au Mucem.

Cette nouvelle instance, composée de 17 membres extérieurs invités par le musée*, a pour objectif de faciliter la venue au Mucem de tous les publics, notamment les plus éloignés des pratiques muséales.

Outil d'inclusion innovant, le Conseil des publics se veut être un nouvel espace ouvert d'échanges sollicitant les suggestions de ses membres pour progresser de manière concertée.

L'expertise des membres, tous issus du territoire, dans les domaines du champ social, de la santé, de l'éducation ou de la justice, doit permettre au Mucem de mieux appréhender les moyens de faciliter la visite des publics peu familiers des musées, tant dans les aspects attendus de l'accueil ou de la médiation que dans ceux des expositions, de la programmation artistique et culturelle ou de la communication.

Le Conseil des publics a pu réagir à l'ouverture de la première exposition permanente au sein du musée: «Populaire?» qui lui a été présentée en détails. L'affiche de l'exposition et les autres outils de communication ont aussi fait l'objet de débats.

*Composition du Conseil des Publics

- Ali Chamsia, chargée d'accompagnement et projets Pro Bono Lab
- Baldi Franck, directeur des missions éducatives, Direction Interrégionale de la Protection Judiciaire de la Jeunesse Sud-Est
- Bensatem Hamza, président, ADEPAPE 13 - Association Départementale d'Entraide des Personnes Accueillies en Protection de l'Enfance 13
- Califano Redha, directeur de la cohésion sociale, Métropole Aix-Marseille
- Chabani Samia, directrice Ancrages
- Duval Bruno, Amis du Mucem
- Fekih Sarah, responsable d'équipe, Pôle Emploi Agence Belle de Mai
- Gebelin Franck, conseiller pédagogique départemental arts plastiques DSDEN 13, Académie Aix-Marseille
- Goua Scherazade, médiatrice sociale, Centre social l'Olivier Bleu
- Lemarquis Pierre, neurologue
- Roux Jean-Louis, Massilia Vox et Association Autres Regards
- Rufo Marcel, directeur médical de l'espace méditerranéen de l'adolescence, AP-HM Hôpital Salvator
- Sitruk Jules, président Protis Club
- Stavrinou Catherine, déléguée du préfet pour les 11ème et 12ème arrondissement de Marseille
- Taibi Sofia, présidente Culture sans frontière Marseille
- Tir Rachida, présidente L'Alliance Savinoise
- Touche Karim, Délégué général adjoint Ligue de l'Enseignement

Parcours de médiation tout public



Projet - Cabinet des masques © Chouette fluo - Mucem



Projet - Le petit bureau du cinéma © Chouette fluo - Mucem

Tout au long de l'exposition, un parcours de médiation tout public, multisensoriel et accessible aux personnes en situation de handicap visuel ou mental, ponctue la visite.

Au sein du Mucem, une attention particulière sera portée à l'accueil et à l'accompagnement des visiteurs atteints d'une maladie mentale ou d'un trouble psychique, via des médiations et dispositifs spécifiquement conçus, en lien étroit avec des partenaires du handicap et du soin notamment avec l'ARI Plateforme autisme et l'AP-HM.

C'est un parcours sensible et poétique composé de 8 stations à l'univers rétro qui invite les visiteurs à découvrir et manipuler la collection d'un personnage fictif, le collectionneur excentrique. Au gré des trouvailles que ce personnage aura glanées, le visiteur est invité à découvrir ou redécouvrir les imaginaires populaires associés à des objets du quotidien devenus emblématiques, qui réveillent émotions, sensations, souvenirs... comme des madeleines de Proust.

Conception et réalisation: Chouette fluo et Esprit Volume

Un nouvel espace de jeux permanent pour le jeune public

«Le fabuleux terrier»

Grâce à huit jeux proposés dans l'espace enfants et un parcours sonore dans l'exposition « Populaire? », les plus jeunes découvrent les collections à travers les émotions.

Phil le lapin est le fidèle gardien des collections du Mucem. Il vit depuis longtemps dans les réserves du musée. À l'occasion du déménagement d'une partie des collections, Phil décide d'installer son nouveau terrier près de l'exposition « Populaire? » pour continuer à veiller sur les objets qu'il affectionne tant. Mais, lors de ce déménagement, Phil s'est blessé. Il s'est cassé la patte et il a perdu toutes les émotions qu'il pouvait ressentir face aux œuvres qu'il aimait. Votre mission? Entrez dans le terrier de Phil et aidez-le à retrouver ses émotions à travers les œuvres des huit grandes thématiques de l'exposition. Comment? Phil a laissé des objets-indices dans son terrier sur ce qui attise sa curiosité, ce qui le rend joyeux, ce qui le met en colère, ce qui lui fait peur, ce qu'il admire; mais aussi sur les aliments qui le dégoûtent, sur les objets qui l'étonnent ou encore sur ceux qui le rendent triste.

Visite scolaire « Méli-mélo des émotions »

CP – CM2

Durée: 2h

Tarif: 80€/classe (gratuit pour les REP/REP+ de Marseille)

Avant d'entrer dans le terrier de Phil et d'expérimenter les jeux en groupe, parcourez l'exposition avec un guide pour trouver les objets qui ont rendu Phil heureux, triste, en colère ou curieux. Une carte de la roue des émotions et un poster souvenir des objets et émotions de Phil seront remis à chaque classe.

Conception et aménagement de l'espace enfant

Jeux et scénographie : Jaune Sardine

Fabrication : Les Marsiens



Phil, héros de l'espace enfants

© Mucem / Direction artistique Jaune Sardine & Fabrication Les Marsiens

Ces photographies disponibles sur la plateforme destinée aux enseignants peuvent être utilisées dans un cadre pédagogique pendant la durée de l'exposition : www.mucem.org/espace-ressources-enseignants.

Pour y accéder, entrez le code d'accès «MucemPeda» réservé aux enseignants.

Les photographies peuvent être utilisées dans un cadre pédagogique exclusivement.

Toute autre exploitation des images (commerciale ou non) devra faire l'objet de la part du diffuseur d'une demande d'autorisation auprès des ayants-droits.



1. Collier.
1^{ère} moitié du XX^e siècle.
Volendam, Pays-Bas.
Perles de verre, métal, bois doré.
Collection d'ethnologie d'Europe, dépôt
du Muséum national d'histoire naturelle
© MNHN, photo Mucem



4. Affiche pour la façade du Cirque
d'Hiver de Paris, le célèbre trio
Fratellini (Kiko, Gino et Baba)
France.
Renaud Gilbert (peintre), Publidécor
(entreprise).
Début 1965
© Mucem



6. Série photographique représentant
des familles à Alexandrie.
Alain Leloup.
1997.
Égypte, Alexandrie
© Alain Leloup / Mucem



8. Sujet de manège en forme de lion.
1895-1900.
Washington, États-Unis.
Bois sculpté, verre coloré
© Mucem / Marianne Kuhn



2. Piranha naturalisé.
XX^e siècle.
Matériau d'origine animale, verre, fer,
bois
© Mucem



7. Armoire.
1840.
Zillertal, Tyrol, Autriche.
Bois peint
© Mucem / Marianne Kuhn



3. Empêchée de récit, je fais des
histoires.
Miss.Tic.
2012.
Paris, France.
Peinture à la bombe et au pochoir sur
bois
© MISS TIC - Adagp / Paris, 2023,
photo © Mucem / Marianne Kuhn



5. Amulette dite *nazar boncuk*.
Début du XXI^e siècle.
Kemalpaşa, province d'Izmir, Turquie.
Verre soufflé
© Mucem



9. Masque de Boe (Boeuf).
Gonario Denti, sculpteur.
2005.
Ottana, Sardaigne, Italie.
Bois sculpté et peint, cuir
© Mucem / Yves Inchieman



10. *Palimpsest - 01*.
Endri Dani.
2010.
Albanie.
Métal peint
© Endri Dani



13. Fontaine de propreté.
Marie Talbot.
1814-1850.
La Borne, Cher, France.
Céramique vernissée
© Mucem / Yves Inchierman



15. Bassinoire à couvercle.
XVII^e siècle.
France.
Cuivre jaune gravé et ajouré
© Mucem



18. Boule à neige.
Début du XXI^e siècle.
France.
Plastique, résine, verre, polystyrène et eau
© Mucem / Marianne Kuhn



11. Carnet de modèles de tatouages.
Début du XX^e siècle.
États-Unis ?
Percale de coton peinte
© Mucem / Yves Inchierman



16. Ex-voto.
Début du XX^e siècle.
Saint-Genest, Vosges, France.
Fer forgé
© Mucem



19. Narguilé.
Fin du XIX^e - début du XX^e siècle.
Tchéquie (Bohême) et Istanbul, Turquie.
Verre multicolore gravé, doré et peint, métal argenté et doré, terre cuite
© Mucem / Marianne Kuhn



12. Gourde.
Début du XX^e siècle.
Serbie.
Terre cuite glaçurée.
Collection d'ethnologie d'Europe,
dépôt du Muséum national d'histoire naturelle
© MNHN, photo Mucem



14. Carreau aux trois saints hiérarques.
1718-1719.
Kütahya, Turquie, Anatolie.
Céramique siliceuse à décor peint sous glaçure transparente et incolore
© Mucem / Yves Inchierman



17. Couronne mortuaire.
Maryse Germain-Gidde.
1900-1950.
Saint-Victoret, Bouches-du-Rhône, France.
Verre, fil métallique, mousse, fil de soie, papier
© Mucem / Marianne Kuhn

Réservations et renseignements

Réservation 7j/7 de 9h à 18h par téléphone au 04 84 35 13 13 ou par mail à [reservation@mucem.org/mucem.org](mailto:reservation@mucem.org)

Horaires d'ouverture

Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le mardi
Créneau réservé aux groupes scolaires de 9h à 10h

Visites

Visite contée «Un objet, une histoire»

À partir d'avril 2024, 1h Petite – Grande section

Si on parcourait l'exposition «Populaire?» pour raconter des histoires et mieux connaître les collections du Mucem? Les objets spectaculaires y côtoient les objets les plus simples, des objets du quotidien: tous ont quelque chose à nous raconter! Une visite adaptée aux tout-petits par le prisme du conte.

Visite en écho à l'espace enfant du fabuleux terrier:
«Méli-mélo des émotions»

2h CP – CM2

Avant d'entrer dans le terrier de Phil et d'expérimenter les jeux en groupe, parcourez l'exposition avec un guide pour trouver les objets qui ont rendu Phil heureux, triste, en colère ou curieux. Une carte de la roue des émotions et un poster souvenir des objets et émotions de Phil seront remis à chaque classe.

Visite guidée Collège-lycée

À partir de janvier 2024, 1h30

Pour la première fois, le Mucem présente ses collections dans toute l'étendue de leur richesse et de leur diversité: l'exposition permanente «Populaire?» révèle les trésors du Mucem!

Visite autonome

Sans guide-conférencier, une réservation est cependant obligatoire.

Tarifs

Visite autonome gratuite
Visite guidée 1h: 50€/classe
Visite guidée 1h30: 70€/classe
Visite-atelier: 80€/classe
Gratuit pour les écoles et collèges REP et REP+ de Marseille

Bienvenue au Mucem

La gratuité pour les visites guidées/ateliers est accordée aux écoles maternelles, élémentaires et aux collèges REP et REP+ de Marseille. Il vous suffit de contacter le service de réservation en précisant le nom de votre établissement scolaire dans le cadre du dispositif «Bienvenue au Mucem». Deux activités sont prises en charge par enseignant sur une année scolaire.

Pass Culture

Possibilité de financement d'une sortie scolaire via le pass Culture à partir de la classe de 6^e.

<https://www.mucem.org/sites/default/files/2022-06/Mucem%20pass%20Culture.pdf>

Accès

Entrée par l'esplanade du J4

Métro Vieux-Port ou Joliette

Tram T2 République/Dames ou Joliette

Bus 82, 82s, 60, 83 Arrêt fort Saint-Jean/Ligne de nuit 582

Bus 49 Arrêt église Saint-Laurent

Parking payant Vieux-Port – Mucem



